


ONI · S OIT · QUI · MA L · Y · PENSE
MUTARE
VEL TIMERE
SPERN

DISCOVRS PARENETIQVE A MONSEIGNEVR LE DVC DE SEVLLI, PAIR de France, ſur la mort de Monſieur ſon ſecond Fils,

Pour l'induire a ſe faire Catholique.

Par vn des anciens domeſtiques de ſa maiſon.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS IACQVIN Imprimeur, demeurant ruë des Maçons, au tenant du College des Threſoriers.

M. DC. VII.



DISCOVRS PARENETIQVE A Monſeigneur le Duc de SEVLLI, *Pair de France, Sur la mort de Monſieur ſon ſecond Fils,*

CEVX qui pour loüer les Stoïques tiennẽt leur ame eſtre inflexible a toutes ſortes de paſſions, au lieu d'en eſleuer le merite, en r'auallent auſſi bas la gloire, comme ils en penſent exalter la loüange: conſideré, que leurs paroles s'addreſſent à des Payens, n'ayans autre cognoiſſance des choſes de ce monde, ſinon celle qu'ils empruntent des cauſes naturelles & de la Philoſophie, par laquelle cognoiſſance ils ne ſçauroiẽt aprẽdre, pourquoy, n'y comment il faut rece-

uoir les biens & les maux qui nous arriuent, & moins sçauent-ils en quoy l'vſage de ces deux extremes ſe doit appliquer, pour noſtre ſalut, de ſorte que ceux qui les eſtiment tels, les eſtimẽt pour eſtre pis que rochers inſenſibles, ayans vne ame de pierre dans vne maſſe de metal, & les vantent encor de ceſte ignorance qui leur faict demantir & nier les principes & les fondements de leur propre Philoſophie: d'autãt que toute raiſon & toute experience nous forcẽt de croire, que les parties de l'homme ſont tellemẽt ſenſibles, que les corps plus meſpriſables ſont capables de nous offenſer, la chaleur nous bruſle, la froideur nous glace, les dents nous mordent, les piquerons nous piquẽt, les eſguillons nous deſchirent, bref toute choſe nous offenſe & n'eſt pas iuſques a vn poil & a vn pepin de raiſin qui n'ayent quelquefois faict perdre la

vie à des hommes. Si nostre corps est si sensible, l'ame par raison le doit biẽ estre, d'auantage puis qu'elle sent par nature ce que le corps ne sent que par accident, & la voyons plus souuent que tous les iours offencée, lors que par les organes des sens elle reçoit des objectz capables de la pouuoir offenser, l'œil la faict tyraniser par vn suject qui la porte à l'amour, à la haine, à la tristesse, à la ialousie & aux autres passions qui l'esclauent & la peuuent bourreler. Et ce que l'œil peut en vne sorte, l'oreille & les autres sens ne le peuuẽt pas moins en vne autre. Ceste verité estant doncques infallible que tout l'homme est capable de douleur & de sentiment, il faut par necessité, que nos Stoïciens confessent, que comme le sentiment engẽdre la douleur, qu'aussi pareillement la douleur engendre l'esmotion & la plainte, & ceux qui se vantent de n'estre point

ſubjects à ceſte loy generalle, ſe vantẽt d'eſtre mõſtres deſnaturés, animés par la barbarie & par la cruauté. Et ou eſt le cœur humain qui voyant ſouffrir ſon prochain, n'en ſoit touché de compaſſion ? & où eſt l'ame ſi ennemie de ſoy-meſme, qui ſe ſentant angoiſſée ne ſe donne vn ſoupir pour alleger ceſte angoiſſe qui autrement la pourroit eſtoufer ? & bref où eſt l'hõme qui ſe denie le ſecours d'vne larme, d'vn ſanglot, ou d'vne plainte en ſon extreme neceſſité. L'homme eſt l'image de ſon createur, & ſon createur eſt l'vnique eſſence d'vne amour infinie, or s'il faut par raiſon que c'eſt homme ſe rapporte a ſon Dieu, comme l'image à ſon modele, il fault neceſſairemẽt que l'homme ſoit animé d'vn brandon d'amour, qui le faſſe compatir aux paſſions eſtrangeres & domeſtiques, pour ne refuſer n'y a ſoy, n'y aux autres les remedes qui

peuuent temperer leurs ſouffrances. Les eſcriuains profanes qui parlent de noſtre Sauueur, tiennent que les larmes eſtoient fort naturelles à ſon humanité, & l'vn des Euangeliſtes, aſſeure qu'en fremiſſant il en reſpandit ſur la tombe du pauure Lazare. A ſon exẽple ne feignez donc (Monſeigneur) d'en eſpandre en pleurant la mort de Monſieur voſtre fils, fils qui deuoit vn iour eſtre l'vn des appuis de voſtre vieilleſſe, l'vn des ſuppors de vos ans, & qui par nature deuoit fermer vos yeux & vous mettre dans le tombeau: mais puis qu'il en eſt arriué autrement, vous le deués plaindre comme la perte de voſtre chair, de voſtre ſang, & voire encor cõme vne parcelle de vous meſmes: & moy qui ne reſpire que par vous n'y ne ſubſiſte apres Dieu que par les effectz de voſtre bonté, dois marier mes plaintes aux voſtres, comme ayãt

espousé vos passions par vn extreme amour que ie vous porte, laquelle me les rend domestiques & naturelles. On dit que le propre le vrai & dernier effect de l'amour est de trans-former les choses aymantes en la nature des choses aymées ; de sorte que par la force de ceste loy ie me glorifie d'estre plus que ie ne suis, & me vâte que l'ardante affection que ie vous porte, me donne c'est aduantage d'estre en vous & par vous ce que ie ne sçaurois estre en moy ny par moy. Doncques en ceste qualité que ma bassesse emprunte de vostre grandeur, permetés (s'il vous plaist) qu'en gardât le respect que l'inferieur doit à son superieur, le treshumble seruiteur à son tres-hõnoré maistre, & l'esclaue à son seigneur, que librement & en toute humilité ie vous die iusques ou se doiuent estendre vos larmes, & quel profit vous deués tirer de vostre affliction. Les eaux

qui

ui coulẽt de nos yeux, Monſeigneur,
& les ſanglots qui ſortent de noſtre
bouche doiuent ſeruir pour l'allege-
ment de nos peines, & non pour ac-
croiſtre nos ſupplices. Celuy qui pen-
ſe arreſter vn torrant en accroiſt la
violance, & celuy qui croiſt eſtoufer
la vehemẽce du feu, l'anime, & le ren-
force d'auantage. Le plus ſeur eſt de
laiſſer rouler les ondes en bas, & mon-
ter les flames aux nuës: de meſme en
eſt il de nos paſſiõs, il leur fault laſcher
la bonde, & ne leur dõner aucun em-
peſchement: mais comme il ne fault
pas adiouſter des eaux aux torrans
pour les accroiſtre, ny de matiere aux
flames pour les augmenter, auſſi ne
fault-il pas en multipliant nos mal-
heurs, les faindre plus grands qu'ils ne
ſont, craignant d'en faire naiſtre de
ſeconds qui ſeroiẽt pires que les pre-
miers. Ceux qui pour eſtre bruſlez ſe
lançoient eux meſmes ſur la pile de

leurs maiſtres, peſchoient en l'extre-
mité du deſeſpoir, & ceux qui ne s'eſ-
meuuent par le choc d'vne grand
perte, faillent en vne autre extremité
tenãt de la beſtiſe & de l'inſenſibilité
Il eſt doncques beſoin de choiſir vn
millieu entre ſes deux extremes & le
chercher en autruy, ſi nous ne le pou-
uons trouuer en nous meſmes, ſeruõs
nous donc s'il vous plaiſt de l'exem-
ple de Dauid, en oppoſant voſtre per-
te à la ſienne, tant qu'il demeura dans
l'ame de ce Prince vn peu d'eſperance
de pouuoir faire reuoquer l'arreſt
que le Prophete auoit pronõcé con-
tre ſon fils, il ne ceſſe de ſe plaindre &
de ſe tourmenter, en ſe veautrant sur
la terre le corps couuert d'un ſac, & la
teſte de cendre : mais ſi toſt que l'ar-
reſt donné contre ſon enfant fut exe-
cuté au preiudice de ſa vie, il ſe dreſſe
ſur pieds, deſpoüille ſon ſac, ſecoue ſa
cendre & reprend auec ſa maieſté ſa

'ace accouſtumée. Vous deues, Monſeigneur, s'il vous plaiſt faire de meſme, car ce n'eſt pas à la creature de s'oppoſer a la volõté de ſon createur. Il nous eſt permis de luy demander nos neceſſités, voire de le prier humblement & reprier plus que treshumblement, pour l'inciter à les nous accorder: mais quand nous voyons que ſa volonté eſt de repouſſer nos requeſtes, il fault ranger noſtre vouloir au ſien, & croire qu'il ne faict rien que pour noſtre mieux. Car il appartient à ſa ſeule puiſſance & à ſa ſeule bonté, des plus mauuaiſes cauſes d'en tirer de treſbons effects. Hé que ſçauez vous, Monſeigneur, s'il ſe veut ſeruir de c'eſt accident pour voſtre ſalut, & ſi par la mort corporelle de Monſieur voſtre fils, il n'en veult pas tirer la vie ſpirituelle de voſtre ame! Ne ſçauez vous pas cõme pour mettre le ſceptre d'Egypte entre les mains de

Ioſeph , il ſe ſeruit de la malice de ſe
freres, & de l'impudicité d'vne fem-
me? ne ſçauez vous pas encores qu'i
s'eſt ſeruy de la tyrannie & cruauté
de Nabuchodonoſor pour humilie
Manaſſes, & pour le faire homme de
bien. Les ſecrets de Dieu ſont plus au
deſſus de nous, que n'eſt le ciel em
pyree des abyſmes. Ie ne veux poin
entrer dans voſtre ame, ny n'en veux
eſplucher les actions, car ie les tiens &
les crois eſtre pleines de merueilles
mais ma religion me defend de teni
& de croire qu'elles puiſſent profite
à voſtre ſalut, encores qu'elles fuſſen
toutes illuſtrees de miracles, pou
n'eſtre faictes en la foy de celle qu
en l'vnique mere. Ie ne dy pas qu'el
les ne ſeruent pour vous comble
d'honneurs & de grandeurs mor-
telles, Dieu eſtant ſi iuſte qu'il ne laiſſe
rien a punir, ou a recompenſer, mais
les œuures morales ne ſe payét qu'en

la terre & des tresors qu'elle produict, ou les actions de charité se sement en la terre pour estre recueillies au Ciel, & par les viuans au champ de l'Eglise, pour estre vn iour possedees au Ciel apres leur mort. Les grands seruices que vous rendés au Roy & à toute la France, les biens dont vous auez soulagé la misere de beaucoup de bons Religieux, & ceux qu'il vous a pleu de me faire, peuuent bien auoir disposé vostre ame de receuoir la grace, qui nous met au chemin de la gloire, mais si en se presentant vous l'auez refusee, ne vous estonez pas, si Dieu qui vous ayme infiniment change de langage, & si au lieu de vous appeller doulcement, il veut vser de force pour vous tirer des tenebres à la lumiere, des ombres a la nature des choses, & de la mensonge à la verité. Parauanture à t'il souuant frapé à la porte de vostre cœur, & vous luy en auez autant de

fois refusé l'étree, il a, peut estre, parlé souuent à vostre ame, & peut estre vous n'auez daigné l'escouter; c'est pourquoy maintenant il grossit sa parole, & d'vne voix menassante vous commande de l'entendre & de le suyure. Si à la premiere, seconde ou troisiesme semõce, vous eussiez dit cõme le Prophete Samuël, Seigneur que veux tu que ie face? il eut respondu, donne moy ton cœur, & fleschis ta volõté, afin qu'elle ne me resiste plus: mais pour ne l'auoir daigné faire, il vient aux prises auecques vous, & cõme vn autre sainct Paul vous couche contre terre, & vous renuersant de vostre cheual, desire vous cõtraindre de luy demander, seigneur, que veux-tu? afin de vous respondre, va te jetter aux pieds d'vn de mes Apostres pour sçauoir ma volonté. Or que Dieu ne parle à nous par les aflictions, & ne se serue des espines pour escrire sa loy

ans nos cœurs, Dauid & Moyse le ous apprennẽt, l'vn disant au pseaume 31. parce que ta main ma pressé our & nuict, ie me suis couerty en ma niſere, tandis que l'espine est fichee: ‹ l'autre asseure qu'alors qu'il fut appellé, Dieu estoit dãs vn buisson d'où 'aissent les espines. Obeissez donc, Monseigneur, à la voix de celuy qui ous appelle, & n'vses de remises, cõme l'Empereur Maurice, qui ne voulut fleschir soubs la volonté de son reateur, qu'apres la mort de sa femme & de tous ses enfans, & si vous en uez, ou auez eu quelque enuie, gardez vous d'imiter ce miserable empeeur Valens, qui pour obtenir la gueison de son fils, se repentit de son heesie, puis voyant que par les prieres le S. Basile il estoit guery, il retourna n son erreur & se repantant de s'estre epanty, causa la mort de celuy a qui es prieres auoient sauué la vie. Hé

ou eſt le ſeigneur au mõde, lequel ait plus d'occaſion de ſeruir Dieu en ſon Egliſe que vous, n'eſt-ce pas luy qui vous à ſurcõblé des vertus, qui vous font aller du pair auec les plus illuſtres de la terre? Hé! ne croyez vous pas qu'vne chaſcune d'elles luy doit sõ tribut particulier, tous les hõmes en geral luy doiuent leur creation, leur cõſeruation, & leur redemption, mais oultre cela par deſſus le cõmun, vous luy deuez le tribut d'vne ame capable de tout, laquelle il a creée en cõditiõ, qu'elle contribueroit ce qu'elle pourroit pour ſon ſalut, & non pour ſa perte. Il vous a donné vn entendement admirable, non pour demeurer ferme en voz opinions, ny pour eſplucher les myſteres de noſtre foy: mais pour humblement les croire, & les reuerer deuotement. Il vous à gratifié d'vn iugement nompareil, non pour iuger a la volee de la merueille des ſacremens,

cremens, mais pour en adorer l'excel-
lance, & les receuoir en son Eglise,
pour vostre salut: Il vous a enrichy
d'vne memoire qui sur tout autre
peut retenir ce qu'elle veult, nõ pour
estre le magazin des frenesies de Cal-
uin, mais pour estre le sãctuaire ou soit
enfermée la doctrine de l'Eglise, la-
quelle se trouue en l'escriture en ses
traditiõs, & en l'intelligẽce des Peres.
Et bien qu'il vous ait donné vne vo-
lonté franche & libre ; ce n'est pas
neantmoins afin qu'elle s'oppose a la
sienne; mais helas! c'est bien plustost
qu'en recompance de sa creation, elle
luy preste son consentement. Dieu
n'a pas acoustumé de contraindre ny
de forcer la volonté des hommes, &
toutesfois pour vous tesmoigner,
combien il vous ayme, il tasche main-
tenant & à tasché d'autrefois de con-
traindre & de forcer la vostre. Souue-
nés-vous (Mõseigneur) du iour qu'au-

pres de Mãte vne greſſe de bales tom
ba ſur voſtre teſte, & vous repreſante
qu'a ce iour meſme Dieu vous appel
loit d'vne façon extraordinaire, le so
bruyant des piſtoles en eſtãt la voix
& les coups ruez cõtre voſtre cuiraſſ
les traicts dõt il menaſſoit voſtre deſ
obeiſſance. Il voulut qu'ẽ ceſte iour
nee vous perdiſſiez certain nombr
de vos dents, afin, qu'a chaſque repa
cela vous ſeruit d'argumẽt pour vou
induire à vne ſaincte cõuerſion. Mai
pour n'auoir à ceſte fois bien entẽd
ſon langage, ou l'ayant entendu n'e
auoir tenu compte, il ſouffrit quelqu
temps apres qu'en la bataille d'Yu
vous fuſtes enuironné de feux, co
uert de bales & chocqué par mill
ſortes de fers pointus & tranchans, &
voulut encores que voſtre corps ſe
uit comme de paué aux fers des che
uaux viuans, le voſtre ayant eſté co
traint par la mort de vous faillir e

este necessité. Ce danger fut grand Monseigneur) & neantmoins il ne ous en affranchit pas seulement, ains ncor il surmõta de beaucoup vostre sperance, en vous faisant triompher le la mort, & voire encor de l'ẽseigne oubs laquelle les ennemis pensoient riompher. Ceste faueur est tresgrande; au pris de la recognoissance que vous en auez renduë. Ie sçay bien que vous enuoiates la marque de vostre triomphe dans la principale Eglise de Mante, mais ce n'estoit assez, il falloit la suiure, ou bien plustost la porter vous mesmes à Dieu, & vous prosternant aux piedz de ses autelz le remercier de la grace qu'il vous auoit faicte, luy consacrant vostre cœur & vostre ame qu'il a racheptée; & non vn meschant lambeau de taffetas attaché sur le bout d'vne lance. Or ce qui n'a esté faict aux precedentes semonces, se doit volontairement exe-

cuter en ceste derniere. Toutes choses vous y conuient, & semblent vous y porter comme par force, & sur tout le sang illustre dõt vous estes sorty, aussi fecond que nul autre en hõmes comblés de toutes sortes de perfections, & qui tous ensẽble se plaignẽt qu'en matiere de religiõ vous amoindrissez leur celeste contẽtement, & ternissez la gloire de leur renõmee. Il me semble ouïr vn Robert de Bethune vous dire qu'en la conqueste de la terre saincte, il entra le premier dãs Hierusalem, pour l'auancement des Catholiques à la ruine des infidelles, & qu'vn Guillaume Anthoine & Coësnes de mesme surnom vous reprochẽt, que pour exterminer ceux que vous fauorisez, ils se trouuerẽt à la prise de Constantinople, & que l'vn deux en qualité de Gouuerneur la deffandit cõtre deux cens mille ennemis de l'Eglise. Vn autre Guillaume de Bethune ayãt

en l'an 1271. fondé vn riche monaſtere pour y ſacrifier le corps & le ſang de ſon ſauueur, ſouſpire de ce que vous ne ſouſtenez pas ſeullement la ſecte de ceux qui ont abatu les Egliſes, mais encore de ceux qui profanẽt le corps & le ſang de ce meſme ſauueur. Voz predeceſſeurs ont fõdé les Cordeliers de Mante, pour auoir part en leurs prieres, en qualité de Catholiques, & vous en ont priué par ce que vous refuſez d'en eſtre du nombre. Mais entre tous les humains: i'entens le venerable Sainct Alpin, qui auec vne voix d'Ange & non d'homme s'eſcrie, que vous terniſſez l'hõneur de voſtre ſang & la gloire de vos anceſtres, morts genereuſement pour la foy Catholique; & dit que pour ne captiuer voz ſens ſoubz le ioug d'icelle, & pour ne reſigner voſtre cœur & voſtre volõté en Dieu, il n'oſe ſe preſenter deuant ſa face en qualité d'interceſſeur pour

voſtre ſalut, & que les prieres qui pour vous montent de la terre au ciel, ne ſont acceptees de Ieſus Chriſt, à cauſe que vous refuſez d'eſtre l'vn de ſes mẽbres: & s'eſtonne qu'ayant autresfois illuminé le corps de tant d'aueugles, maintenant il ne puiſſe illuminer les yeux de voſtre entẽdemẽt; faict marcher tant d'impotens & de boiteux, & ne ſoit en luy de vous faire aller droit en la route de la foy de vos peres: ſoulagé tãt d'infirmitez corporelles, ſans pouuoir ſoulager la voſtre ſpirituelle: chaſſé tant de demons du corps des poſſedez, & ne peut chaſſer l'hereſie qui poſſede voſtre ame. Il a quelquefois peu donner la vie aux morts, & ne la peut maintenãt dõner à voſtre pauure ame. En l'an 430. Dieu ſe ſeruit de ſon miniſtere, pour nettoyer l'Angleterre de l'erreur Pelagienne qui l'auoit infectée, & vous ne voulés pas qu'il repurge voſtre eſprit

le la caluiniennе dont il eſt empoiſonné. En viuãt il merita le ſurnõ de faiſeur de miracles, & vous ne pouués cõſentir, qu'apres ſa mort l face celuy de voſtre cõuerſion : comme ſi vous aymiez mieux prẽdre le morceau de la mort de la main d'vn maudit infidelle, que celuy de la vie par celle d'vn de voſtre ſang, que vous ſçauez eſtre au ciel courõné d'vne gloire eternelle. Il naſquit & mourut en la terre de Baye, dont Monſieur voſtre grand Pere portoit le nom, & de la il mõta au Ciel, où iamais nul n'entrera ſi les clefs de S. Pierre ne luy en ouurent la porte, leſquelles clefs ſont les ſacrement ordonnez en l'Egliſe, en laquelle Dieu vous veuille biẽ toſt incorporer, cõme de la plus ardante de mes affectiõs ie le prie & ſupplie plus que treshumblemẽt, de vous en faire la grace. Que ſi auec trop de liberté ie vous en deſcouure mon zele, ne feignez hardimẽt de vous en vanger ſur ma teſte, laquelle i'offre & donne treſuolõtiers pour voſtre ſalut, comme ne le deſirant pas moins que le mien propre.

TOMBEAV POVR MONSIEVR CÆSAR DE BETHVNE, Seigneur d'Orual.

QVE de larmes de ſang ce lieu ſoit arroſé,
Et que la vertu meſme en pleurant y lamante,
Pour eſtre le ſeiour où ſe voit depoſé,
De ſa plus digne tige vne tresdigne plante.
Ceux qui virent Alcide eſtouffer de ſes mains,
Deux ſerpans qui l'auoient aſſailly dans ſes langes;
Iugerent que ce Prince entre tous les humains,
Paroiſtroit comme vn aſtre eſclairé de loüanges.
Et de c'eſt autre Hercul les actes enfantins,
Nous alloyent preſageant ainſi que vrais oracles,
Que ſi la mort n'alloit terminant ſes deſtins,
Il ſeroit vn vray corps animé de miracles:
Mais elle pour frauder noſtre plus doux eſpoir,
Et pour tromper encor ſa forte deſtinée,
Du point de ſon Aurore au couchant le fit cheoir,
Faiſant de ſon matin le bout de ſa iournée.
Donc que de pleurs ſanglans ce lieu ſoit arroſé,
Et que la vertu meſme y ſanglote & lamante,
Pour eſtre le ſeiour ou ſe voit depoſé,
De ſa plus digne tige vne treſdigne plante.

FIN.



